EXERCICE D'ABANDON

Extrait de la publication

DU MÊME AUTEUR

Amants
roman
Seuil, 2002
et « Points » n° 1107

Elle est partie
roman
Seuil, 2003
et « Points » n° 1199

La Fille du bar
roman
Seuil, 2004

Les Souliers lilas
récit
Seuil, 2006

Dernière caresse
récit
Gallimard, 2009
et « Folio » n° 5321

CATHERINE GUILLEBAUD

EXERCICE D'ABANDON

r o m a n

ÉDITIONS DU SEUIL
*25, bd Romain-Rolland, Paris XIVe*

Extrait de la publication

ISBN 978-2-02-110369-4

© Éditions du Seuil, janvier 2013

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

www.seuil.com

Extrait de la publication

À l'embarquement dans les ports principaux, tous les passagers sont priés de participer à un exercice de sécurité, dit exercice d'abandon, d'une heure réalisé en six langues. Les exercices de sécurité mobilisent l'intégralité de l'équipage et simulent une procédure d'évacuation. Les passagers sont invités à enfiler les gilets de sauvetage de leurs cabines puis à se rendre au point de rassemblement assigné, où ils reçoivent des instructions de sécurité supplémentaires.

Extrait du règlement de navigation
à l'usage des bateaux de croisière

Extrait de la publication

Savez-vous qu'ils sont partis ?

Comment ça partis ? Et partis où d'abord ?

Eh bien ça, on ne sait pas. On ne peut que faire des suppositions. Rien de sûr. Mais ce qui l'est, en revanche, c'est qu'ils ont tous les deux disparu. Envolés… Plus personne au pointage ce matin, à l'échelle de coupée. De là à en déduire qu'ils sont partis ensemble, il y a un pas, bien sûr, mais bon, deux absences le même jour, c'est tout de même étrange, vous ne trouvez pas ?

La vieille dame hochait la tête. L'autre était rêveuse, assez contente, finalement, que quelque chose vînt rompre la monotonie de la croisière. Elles n'en étaient pas à leur premier voyage ensemble. Cela faisait un bout de temps qu'elles accomplissaient, tous les deux ans environ, un voyage lointain. S'épaulant l'une l'autre, s'encourageant mutuellement, elles faisaient partie de ces appariements

qui fonctionnent bien et rassurent les enfants qui voient quelquefois d'un œil inquiet les déambulations de leur mère peu disposée à vivre une vie calme de vieille dame.

Cécile et Marguerite partagent donc une cabine commune, mais aussi les découvertes qui laissent intacte leur capacité d'étonnement. Et voilà qu'au milieu des visites de villages, des déambulations sur des marchés tous identiques – théories de mangues, de fruits du dragon, de mangoustans, d'empilements photogéniques de légumes, de vanneries, d'ustensiles divers –, des dîners de « spécialités » et des apéritifs sur le pont Soleil s'invitait enfin un imprévu. Et quel imprévu ! Un homme et une femme s'étaient éclipsés.

Ce matin, quelques heures plus tôt, les groupes s'étaient formés, trois au total. Pour des raisons d'organisation évidentes, les quatre-vingt-dix participants à cette croisière sur le Mékong avaient été scindés en trois. Trois groupes, trois autocars aux escales, trois accompagnatrices, bref, une façon de diluer l'impression de horde qu'une centaine de touristes peuvent provoquer partout où ils passent. À l'appel bon enfant, presque informel, chargé de ramener un peu d'ordre dans les conversations affables du début de journée, deux noms manquaient. Ces minuscules faits, un nom lancé à la cantonade par l'accompagnatrice du groupe rouge suivi

Extrait de la publication

d'un silence, puis un autre, un peu plus loin, adressé au groupe jaune, rebondissant sur du vide, ne furent pas liés immédiatement. Il y eut comme un suspens du temps, un moment de répit où la superposition des deux absents semblait encore due au hasard. Le bateau était de taille moyenne mais il était facile d'échapper aux appels de la directrice de croisière, diffusés dans de petits haut-parleurs qui, de plus, ne couvraient pas tout le bâtiment. Il y avait des zones vierges, dont certaines coursives, la bibliothèque et la salle de sport faisaient partie. Il était courant de récupérer les retardataires dans l'un de ces lieux oubliés par la technologie. Mais une brève inspection avait montré que ce n'était pas là qu'il fallait chercher. Et, sans lien apparent, ces deux absences se rapprochèrent, puis se fondirent jusqu'à ne faire plus qu'une seule nouvelle : un homme et une femme manquaient à l'appel ; chose d'autant plus exceptionnelle qu'ils ne voyageaient pas ensemble et surtout, et c'était là l'essentiel, pas seuls. De cette réalité en découla une deuxième, figure inversée de la première : un homme et une femme s'étaient, volontairement ou non, soustraits au groupe, laissant derrière eux un autre homme et une autre femme, lesquels n'avaient pas échangé plus de trente mots depuis le début de la croisière. Ils ne se connaissaient pas plus que ne l'avait permis, peut-être,

Extrait de la publication

un dîner partagé par hasard – mais ils allaient bientôt douter de tous les hasards – et, à leur corps défendant, ils feraient front à cette réalité qui les concernait tous les deux.

Ainsi, après les appels répétés, les recherches discrètes puis plus organisées, mêlant toutes les bonnes volontés, après les conciliabules embarrassés des organisatrices, après la décision de faire partir les groupes comme si de rien n'était, car il était important que le voyage continue et, au moins le premier jour, que les apparences soient sauves, le couple dépareillé se rapprocha et forma, dans le silence revenu sur le bateau déserté, une réplique douloureuse et plus contrainte de celui qui manquait à l'appel et semblait s'être fait la belle aux environs de Sadec, Vietnam du Sud.

Extrait de la publication

Il faisait déjà chaud sur le pont. L'affairement discret de l'équipage avait remplacé la présence un peu brouillonne du groupe. Les passagers, presque tous partis en excursion, avaient laissé le champ libre aux multiples activités du matin. Rien ne s'arrête jamais, sur un bateau, et il n'était pas rare de croiser en bout de coursive ou dans le bar déserté un membre d'équipage vaquant à ses occupations silencieuses, dresser le couvert pour le déjeuner, faire les cabines ou nettoyer les couloirs. Il semblait que, dans le silence retrouvé, la tension était retombée d'un cran. Assis à une table du pont Soleil, l'homme et la femme se regardaient avec un reste d'incrédulité. Ils ne voulaient pas croire tout à fait que les deux disparitions étaient liées. Bien sûr, la simultanéité était troublante. C'était le seul point sur lequel leur scepticisme se brisait, mais il était de taille.

Extrait de la publication

Parmi les points positifs, susceptibles de conforter l'idée d'un hasard malheureux, il y avait le fait que rien, dans le comportement des absents, ne suggérait le début d'une piste. Ils avaient beau chercher dans leurs souvenirs, dans ces moments où le hasard les avait mis tous les quatre en contact, quelques minutes de conversation devant le buffet du petit déjeuner, un café ou un verre pris ensemble, rien, vraiment rien, n'accréditait l'idée que les lignes se brouillaient, ou qu'un désir fou rebattait en une seconde les cartes du quotidien.

Cherchez bien ! Vous avez noté quelque chose de différent dans le comportement de votre mari ? Un détail, quelque chose qui vous aurait alertée ? C'est l'homme qui prenait en main la situation. La femme, elle, paraissait plus atteinte, plus profondément atteinte, comme si un pressentiment la jetait déjà dans la froide réalité des choses. Elle semblait aussi plus lapidaire dans ses constatations. Ils sont partis ensemble, c'est certain, c'était couru d'avance ! Elle lâcha ces mots avec une certaine amertume. Mais elle sourit, d'un pauvre sourire de vaincue, qui, pourtant, la sauverait de l'humiliation définitive.

Comment pouvez-vous dire ça ? Sur quoi vous basez-vous pour être si sûre de vous ? Lui cherchait à rester rationnel : un mot, un début d'interprétation ne pouvait se donner sans preuve. Et de preuves, ils n'en avaient pas.

Extrait de la publication

Elle le regarda avec, tout au fond de sa pitié, une douceur quasi maternelle. Les hommes sont stupides. Stupides et aveugles. Bien sûr qu'ils se draguaient ! Enfin, draguer est un mot bien tranquille en l'occurrence. Et bien trop simple aussi. Ils se tournaient autour, s'évitaient même, s'évitaient surtout, devrais-je dire. Tout est dans le surtout. Elle s'animait, retrouvait en elle assez de jalousie pour se refaire une beauté. Quand on s'ignore à ce point, vous savez, c'est suspect. Regardez, tout le monde ici se parle au moins une fois dans la journée. Je ne sais pas, moi, on se croise dans les escaliers, dans les couloirs, sur les ponts, au restaurant, au bar. Y a-t-il une personne sur ce bateau à qui vous n'avez pas dit deux ou trois mots ? Non, vous répondez non, parce que vous évoluez naturellement dans un groupe d'individus civilisés. On ne choisit pas ce genre de voyage pour rester dans son coin. Vous avez parlé, j'ai parlé, tout le monde s'est parlé. Elle s'échauffait, montant d'un cran à chaque phrase. Eh bien, deux personnes ont fait exception à cette règle : votre femme et mon mari. Je vous mets au défi de me dire si vous les avez vus une seule fois ensemble. Cherchez une occasion, une seule, où vous les avez surpris en train de bavarder, ou de fumer ensemble, ou toute autre activité anodine. Cherchez ! Vous ne trouverez pas, et vous savez pourquoi ?

Extrait de la publication

Parce qu'il n'y avait rien d'anodin entre eux. Voilà pourquoi !

Sa voix, là, se brisa d'un coup, redescendant en vrille, la laissant essoufflée, vidée de ce qu'elle était allée chercher si loin en elle-même, mais qui, une fois jeté entre eux, semblait faire sens. Elle se tut, épuisée d'en avoir tant dit, moins par la longueur du propos que par la profondeur ou la gravité de celui-ci. Ils savaient tous les deux que l'étrangeté de la situation les acculait à une intimité dont ils n'avaient même pas idée et qu'ils n'auraient pas envisagée quelques heures auparavant. Oui, ils allaient devenir intimes, ils avanceraient sans pudeur dans les dédales maintenant rejoints de leur vie respective. Il le fallait car ce geste insensé dont ils n'étaient pas les auteurs, mais qui les éclaboussait, ne pouvait rester inexpliqué. Elle se tut et il respecta cette pause.

Son regard s'accrocha au bastingage, engloba ce que l'on voyait de rivage, un terre-plein herbu, qui se perdait un peu plus loin, sur le bas-côté de ce qu'on devinait être une route goudronnée. C'est cette route qu'avaient empruntée plus tôt dans la matinée les trois autobus emportant vers une école, un temple bouddhiste et une fabrique de nattes le groupe délesté de quatre participants. Était-ce sur cette route, alors que tous étaient encore dans

Extrait de la publication

la salle à manger pour le petit déjeuner, que les fugitifs avaient trouvé une voiture de hasard pour mettre le plus vite possible de la distance entre eux et le bateau ?

Comment voyez-vous les choses ? Enfin, si votre thèse est la bonne ! Avec la foi du charbonnier, il s'accrochait encore à l'idée d'une coïncidence. Cette fois, elle le regarda avec mépris et lui dit simplement : arrêtez de prendre vos désirs pour la réalité. Votre femme, elle insista sur le *votre*, votre femme est partie avec mon mari. Je comprends que ça vous dérange et que ça vous déstabilise au point de nier toute réalité, mais il faudra vous y faire et, croyez-moi, le plus vite sera le mieux. Pour vous dire comment je vois les choses, eh bien, de façon assez simple, je ne les vois pas vraiment. Ils ont décidé, c'est sûr. Ils se sont donné rendez-vous à un endroit précis du bateau ; disons l'escalier central, ou l'échelle de coupée. Quand ont-ils pris leur décision ? Je dirais il y a peu de temps. On ne peut vivre avec ça longtemps. C'est une question de survie. Décider trop tôt permet le doute, les atermoiements. Mieux vaut ne pas avoir le temps de peser le pour et le contre. Ils ont dû décider ça hier soir, même si je ne vois pas bien quand ils ont pu le faire. Peut-être qu'ils avaient un secret : celui de l'évidence de leur rencontre. Quelque chose comme une lame de fond, un tsunami. L'image du tsunami lui

parlait. Elle se souvint de ces images cent fois vues d'une vague sous-marine, peu visible à l'œil nu pendant plusieurs centaines de kilomètres, juste une ligne de force qui gonfle en dessous, d'une énergie si folle que le contact avec le rivage la transforme instantanément en un mur d'eau dévastant tout sur son passage. Elle sourit pauvrement. Il fallait qu'elle respire. À partir de quand ont-ils su qu'ils n'en réchapperaient pas ? Elle s'arrêta à nouveau. Il la regardait attentivement, comme s'il la voyait pour la première fois. Elle était jolie, plus que jolie même, très jolie. Elle semblait être la somme d'une vraie douceur et d'une force implacable. Un curieux mélange qui se diluait autour d'elle, une aura qu'il percevait mal mais qu'il devinait.

À mon avis, tout était joué depuis le début, continua-t-elle. Depuis le début ? Mais quel début ? Où est le début de quelque chose qui n'existe pas ?

Ne soyez pas naïf, et essayez de vous souvenir. Elle bougea un peu sur sa chaise, se rassembla devant la table, comme si l'effort de mémoire qu'elle allait faire nécessitait une bonne posture du corps, rien d'avachi ni de dévié. Et c'est bien droite, les mains posées devant elle, qu'elle reprit, pour eux deux, l'écheveau des premières heures.

C’est à l’aéroport que nous nous sommes vus pour la première fois. Rappelez-vous : nous étions derrière vous au comptoir d’enregistrement. Votre femme ne trouvait plus son passeport, ç’a été l’occasion des premiers mots. C’est là que nous nous sommes vus pour la première fois. C’est là qu’ils se sont vus pour la première fois ! Car c’était la première fois qu’ils se rencontraient. Je ne peux pas croire à une histoire organisée de toutes pièces : ils se connaissent avant, s’arrangent pour maquiller leur fuite en nous entraînant à faire ce voyage, puis feignent l’indifférence jusqu’à Sadec. Non, je ne peux envisager quelque chose d’aussi machiavélique. Elle avait tout à coup les larmes aux yeux. Mais elle revint à l’aéroport : nous nous succédions, c’est pourquoi nous nous sommes retrouvés dans l’avion. Rappelez-vous : nos places étaient proches, il me semble que nous étions derrière vous.

Extrait de la publication

Un rang derrière. Il était étonné par tant de précisions. Jamais il n'aurait pu dire quels étaient ses voisins dans l'avion. Mais il n'aurait pu dire non plus comment était habillée sa femme ce jour-là. Il vivait simplement dans la certitude de sa présence. S'il ne la voyait pas toujours précisément, il la sentait à ses côtés, installée dans sa proximité comme dans sa vie. Jamais ce sixième sens ne lui avait fait défaut. Et à aucun instant sur ce foutu bateau il n'avait senti la moindre alerte dans ce dispositif intime. Elle était là, à ses côtés, et rien dans ses gestes ne laissait présager cette catastrophe.

Vraiment, je n'ai rien senti sur le bateau. Il avait dit ça à voix basse, pour lui-même mais aussi pour qu'elle en profite. Mais ce n'est pas le bateau, le problème ! Elle parlait avec dureté. Le problème, c'est l'avion ! C'est là qu'il faut commencer à chercher. C'est là que tout s'est joué entre eux. Dans la nuit bleutée du vol Paris-Bangkok. Elle prenait des airs de détective à qui on ne la fait pas. Vous avez dormi, vous ? Oui, j'ai dormi, assez longtemps même. J'étais plutôt content de ces quelques heures de sommeil. C'est rare pour moi, de dormir aussi facilement dans l'avion. Moi aussi, j'ai dormi. Elle avait dit ça d'une voix étouffée, comme s'ils partageaient la responsabilité de ce qui était advenu.

Extrait de la publication

C'étaient leurs sommeils conjoints qui avaient permis ces quelques heures de solitude où tout s'était noué entre les fugitifs. À quel moment s'était précisé le lien qui les tiendrait jusqu'à ce matin ? À quel endroit de l'avion avaient-ils fait plus amplement connaissance ? Si tant est qu'ils aient eu besoin de faire connaissance. Ils se connaissaient depuis toujours, ils s'étaient seulement *reconnus* à l'aéroport. Votre femme est-elle capable de se laisser avoir par ce genre de conneries ? Sa voix, là, se fit cassante, presque méprisante. Parce que, voyez-vous, mon mari peut très bien avoir prononcé ce genre de phrases à la Aladin. Vous voyez ? Non, il ne voyait pas du tout. Eh bien, le genre pensée magique, prédestination, circulation divine entre les êtres, le grand tout, le grand cercle du cosmos céleste ! La volonté des dieux, qui mettent sur votre route… Votre mari est comme ça ! Il peut ! Elle semblait un peu rassérénée. Comme si, disant cela, avouant une faiblesse de son mari, une faiblesse qu'elle connaissait et qu'elle pourrait donc pardonner en temps voulu, elle reprenait la main sur la situation qui lui échappait. Classant cette fuite inouïe parmi les coups de folie, elle la rendait moins dangereuse et surtout moins définitive. Elle savait qu'à un moment ou à un autre on arrivait en haut de l'escalier. Rien ne s'éventait plus vite que les coups de tête, *a fortiori* dans les lointains, chaleur et exotisme compris.

Extrait de la publication

Mais l'exaltation dont elle faisait preuve soudain semblait prouver à quel point elle était désemparée. Car enfin cette situation était proprement hallucinante ! Vous vous rendez compte, quand même, de ce qui se passe ! Ils sont partis ensemble, ils se sont fait la malle, ils nous ont laissés derrière eux sans une hésitation ! Vous et moi, comme deux cons – elle devenait vulgaire, et cette vulgarité la soulageait, lui signifiait qu'elle existait et qu'elle avait du répondant –, vous et moi ! Elle répétait ces mots en les martelant, comme pour bien cerner, une fois pour toutes, les données du problème.

Le vrai scandale, ce n'était pas l'idée d'un couple en fuite, libre et affranchi de tout, mais bien leur situation à eux deux, les abandonnés, les oubliés, contraints de mettre en commun leurs interrogations, leurs souvenirs, leur faiblesse et leur humiliation. Car il y a quelque chose d'humiliant à être traité de la sorte. Elle s'échauffait à nouveau, s'agitait sur sa chaise, les narines frémissantes. Il ne sait pourquoi, il pensa à la Camargue, à ces petits chevaux nerveux, galopant sur la plage. Elle était rouge maintenant, de la sueur perlait sur sa lèvre supérieure, et il pouvait voir, d'où il était, comme l'effet d'une brumisation sur ses épaules et dans son décolleté. Vous ne voulez pas qu'on rentre, il commence à faire vraiment chaud, vous ne trouvez pas ? Il avait dit ça très doucement, comme

Extrait de la publication

RÉALISATION : PAO ÉDITIONS DU SEUIL
IMPRESSION : FIRMIN DIDOT AU MESNIL-SUR-L'ESTRÉE
DÉPÔT LÉGAL : JANVIER 2013. N°109737 (00000)
Imprimé en France

Extrait de la publication